Document generated on 04/25/2024 2:12 p.m.

Ciné-Bulles

Cours complémentaires au collégial
Attiser le feu

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, Number 3, Summer 2017

Dossier Éducation cinématographique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85959ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Cours complémentaires au collégial : attiser le feu. *Ciné-Bulles*, *35*(3), 16–17.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉDUCATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Cours complémentaires au collégial

Attiser le feu

Des étudiants du Cégep de Rimouski en tournage

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

De nombreux établissements collégiaux ont des programmes préuniversitaires en cinéma, des programmes d'une durée habituelle de deux années comprenant des cours théoriques et pratiques. Ces établissements, mais aussi plusieurs autres, proposent également des cours complémentaires en cinéma aux étudiants qui ont choisi d'autres disciplines. Si chaque établissement fait ses choix selon des facteurs régionaux, démographiques ou institutionnels, tous les enseignants des départements responsables de ces cours complémentaires sont mus par un même désir : introduire les étudiants au cinéma.

À Montréal, le Collège Ahuntsic accueille entre ses murs jusqu'à 7 500 étudiants annuellement. Offerts à l'ensemble de la communauté collégiale à l'exception de ceux des programmes comprenant déjà des cours de cinéma, les cours complémentaires de cinéma obtiennent un succès considérable qui permet la création de 13 groupes aux sessions d'automne et d'hiver, un nombre record qui se répartit entre 3 cours. Deux cours appartiennent au volet théorique, Cinéma américain et Cinéma et cultures, divisé en trois sections : cinéma américain, cinéma québécois et un autre cinéma national choisi par l'enseignant. Le dernier cours, Cinéma et créativité, propose un volet plus créatif (réalisation de projets divers). Chacun des cours aborde les questions d'analyse et de langage cinématographique afin d'amener les étudiants à réfléchir aux aspects sociologiques, moraux et narratifs du cinéma. Mélanie Morin, enseignante au département de cinéma de ce cégep, rappelle qu'avec les cours complémentaires, « l'idée n'est pas de former des cinéastes, car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, mais bien des cinéphiles ».

Un des plus anciens cégeps à enseigner le cinéma, celui de Saint-Laurent (Montréal), a deux cours complémentaires théoriques aux sessions d'automne et d'hiver, soit Cinéma hollywoodien et société et Cinéma de la réalité. Les inscriptions sont relativement stables et comptent en moyenne de 30 à 35 étudiants, souvent scindés en deux catégories : l'une composée de cinéphiles, l'autre d'étudiants croyant que ce sera un cours facile, préjugé tenace au sein de plusieurs établissements. Bien qu'adapté spécifiquement aux cohortes des cours complémentaires, le contenu des cours de cinéma demande aux étudiants de sortir de leur zone de confort afin de tenter de faire émerger une pensée critique sur le cinéma. Ainsi, la formation complémentaire cherche entre autres à « faire prendre conscience de choses que les étudiants connaissent déjà, mais qu'ils ne savent pas nécessairement verbaliser », souligne Simon Dugas, enseignant et coordonnateur du département de Cinéma et communication du Cégep de Saint-Laurent.

Bien que l'on prétende souvent (à tort) que les ressources pédagogiques et matérielles sont plus restreintes dans les cégeps régionaux, force est de constater que ce n'est pas le cas et que certains établissements comptent un grand nombre d'inscrits, ce qui défie les pronostics liés à la baisse démographique en dehors des grands centres urbains. Au Cégep de Rimouski, par exemple, les inscriptions aux cours complémentaires en cinéma permettent d'ouvrir cinq groupes chaque année, ces cours jouissant d'une popularité constamment renouvelée. Sont ainsi proposés trois cours théoriques : Cinéma québécois, Cinéma américain et Cinéma d'animation, ce dernier permettant

d'offrir un premier essai pratique grâce à la réalisation d'un projet de court métrage animé. Dans ces cours, le cinéma et son langage servent de moteur à une analyse sociale, historique, philosophique et nationale de l'art cinématographique, ainsi qu'à l'élaboration d'un esprit critique. « Il s'agit d'abord de développer leur culture cinématographique, de les mettre en contact avec des œuvres qu'ils n'ont pas l'habitude de voir au cinéma », précise Alain Dion, enseignant en cinéma. Sa collègue Caroline Laberge souligne un phénomène particulier lié à la dévalorisation du programme d'Arts, lettres et communication, car « les cours complémentaires offrent une belle vitrine et font sortir le programme de cinéma de l'ombre ». À preuve, des étudiants ayant suivi un cours complémentaire font régulièrement le saut vers le programme de cinéma.

De même, en Abitibi-Témiscamingue, les inscriptions aux cours complémentaires de cinéma demeurent stables, malgré la baisse démographique observée dans cette région. Il est à noter que ces cours bénéficient d'une excellente publicité en bonne partie redevable à l'appréciation des étudiants inscrits. « Ce sont des cours très, très aimés. Ils modifient la façon dont les étudiants voient les films; ces derniers se mettent à voir plus de films. […] Nous essayons aussi de transformer leurs habitudes de consommateurs, ils découvrent de nouveaux cinéastes », explique Béatriz Mediavilla, enseignante au département de cinéma. Le cégep accueille en moyenne 3 000 étudiants par an, qui se répartissent entre les campus de Rouyn-Noranda, Val-d'Or et Amos. Chaque campus offre deux cours théoriques, soit Cinéma et cultures et Histoire du cinéma américain (un cours multidisciplinaire). S'ajoute à cela un cours pratique, Création en cinéma et en vidéo, uniquement au campus de Rouyn-Noranda.

Au Cégep de l'Outaouais, la situation est plus précaire, les cours complémentaires de cinéma étant parfois annulés faute d'inscriptions. Ces dernières années, on a observé une tendance marquée : les étudiants changent plus fréquemment de programme et les cours suivis dans leur ancien profil sont alors crédités à titre de cours complémentaires, ce qui en réduit considérablement le nombre. Malgré tout, l'engouement pour les cours de cinéma semble persister. Deux cours sont proposés à la communauté étudiante, Rites, mœurs et cinéma, un cours théorique abordant notamment la représentation de la jeunesse au cinéma, et Création vidéo, un cours pratique permettant aux étudiants de réaliser divers types de courtes productions (court métrage de fiction, publicité, vidéoclip, etc.).

Si les cours complémentaires en cinéma changent d'un établissement à l'autre, les enseignants des différents départements s'entendent généralement sur l'importance de cette éducation cinématographique dans une perspective élargie. « Nous avons dans nos classes des analphabètes de l'image, remarque Mélanie Morin. Très peu de gens ont réfléchi sur ce qu'ils regardent, sur ce qui est dit, sur comment cela est dit, montré, et sur l'effet que cela a sur eux. » À une époque marquée par une surabondance d'images audiovisuelles, à l'ère du Web et des médias sociaux, Béatriz Mediavilla rappelle la nécessité de « donner aux étudiants des outils pour être un peu plus vigilants, un peu plus critiques, un peu plus souverains intellectuellement en matière d'images ». Simon Dugas abonde dans ce sens, avançant que l'éducation à l'image devrait faire partie de la formation générale de tous les programmes. « Je trouve absolument aberrant, à une époque où l'on parle de fabrication de l'information et de faits alternatifs, que l'on n'offre pas un minimum d'éducation à l'image. » L'image et le cinéma occupant une place considérable dans notre quotidien, leur enseignement au niveau collégial apparaît une avenue efficace pour sensibiliser les étudiants à comprendre et analyser ce qu'ils voient quotidiennement dans leur environnement immédiat.

L'enseignant Simon Dugas et des étudiants du Cégep de Saint-Laurent lors d'un cours pratique de cinéma — Photos : Caroline Hayeur